

Madame de Pompadour et les arts

LA METAIRIE - Ronan Leandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
larmetairie@bbox.fr
- Porcelaines Anciennes

DOSSIER DE L'ART HORS SERIE DE
L'OBJET D'ART

L 16059-83 - F: 7,60 €



Chronologie d'une passion

Par Rosalind SAVILL *directrice de la Wallace Collection, Londres*

En 1740, Claude Hubert Guerin, avec deux associés, installe dans la tour du diable du château de Vincennes une manufacture de porcelaine tendre qui produit des pièces aussi éblouissantes que les plus beaux blancs de Chine. Bientôt, sous la férule du peu scrupuleux marquis de Fulvy, la jeune manufacture rivalise d'inventivité pour se hausser au niveau de la manufacture de Meissen, alors fournisseur de toutes les grandes cours européennes. Plus fascinée encore que ses contemporains par la porcelaine, la marquise de Pompadour est le témoin privilégié des débuts de Vincennes, donnant son nom à de nouvelles formes, ouvrant à la manufacture une voie royale en la faisant racheter par

Louis XV en 1751, achetant avec frénésie les fonds de couleurs les plus audacieux patiemment mis au point année après année. La manufacture de Vincennes, transférée à Sèvres en 1756, s'impose ainsi face à sa rivale Meissen par l'originalité et la qualité de ses créations, une ascension qui ne peut être dissociée du nom la Pompadour.



VASE CUVETTE MAHON
14,9 x 22,9 x 11, cm. 1760.
Indianapolis, Museum of Art,
Decorative Arts Society Fund,
Lilly Pavilion Discretionary Fund
and Alliance Income Fund.



PLAQUE DE
CHARLES-NICOLAS DODIN
D'APRÈS CAREL VAN FALENS
Halte du Chasseur, 25,1 x 19,2 cm. 1760-1761.
New York, Metropolitan Museum of art,
gift of R. Thornton Wilson in memory
of F. Ellsworth Wilson, 1954. © 2002, Met.MoA.

Porcelaines Anciennes
LA METAIRIE - Ronan Lelands
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr



Imaginez-vous en train d'ouvrir les armoires au premier étage du château de Madame de Pompadour à Ménars un jour automnal d'octobre 1764. La marquise est morte en avril de la même année. Dans les chambres que vous avez traversées, de nombreux objets ont déjà été enlevés. Mais soudain, caché ici en haut, vous découvrez le plus extraordinaire trésor de porcelaines de Sèvres qui soit.

Tout comme l'auteur de l'inventaire des biens de la marquise, vous auriez été face à plus d'une centaine d'objets dont dix-huit vases. S'y trouvaient une garniture de quatre vases accompagnant une pendule de Sèvres, trois vases ovales bleu et or à scènes d'après Téniers, trois autres vases ovales bleu et or à miniatures, trois vases à fleurs avec deux pots-pourris, encore trois vases à fleurs ainsi que des fleurs de porcelaine. On y voyait également des objets usuels pour chambre ou boudoir, dont six écuelles couvertes avec leurs plateaux, vingt-trois gobelets couverts et soucoupes, quatorze déjeuners avec leurs plateaux et une ou deux tasses avec leurs soucoupes, certaines accompagnées de pot à sucre, pot à lait et théière, sept autres isolées (dont deux dites "à chocolat"), deux autres pots à lait et à sucre, huit pots à eau avec leur jatte pour la toilette, deux pots à pâte et une veilleuse. La gamme des couleurs et des décors était remarquable : fonds bleu, vert, rose, rose et vert, pourpre ou jaune peints de fleurs, oiseaux, animaux, figures et miniatures en camaïeu ou polychromie.

Une des théières était montée en or et l'un des pots à eau en vermeil. Etant donné que la marquise n'acheta Ménars qu'en 1760, une telle variété de formes, de décors et de fonds, depuis le bleu lapis dont elle acquit un premier exemple en 1752 jusqu'au jaune qu'elle affectionna en 1762-1763, suggère que la marquise ne se contentait pas d'acheter pour ses châteaux des pièces de Sèvres nouvelles, mais transportait ses acquisitions antérieures d'une résidence à l'autre.

Le placard de Ménars (où se trouvaient également des porcelaines de Chine, des laques du Japon et des cristaux de roche) constituait un échantillon des collections de Vincennes/Sèvres inventoriées dans six de ses propriétés, même si l'Hôtel de Pompadour à Paris, le château de Ménars, Saint-Ouen et son appartement de Versailles étaient seuls à renfermer plus que de simples objets domestiques au moment de sa mort. Nous sommes renseignés sur ses acquisitions par trois sources bien connues : tout d'abord, les documents de la fabrique de Vincennes qui la citent comme cliente dès 1747 ; elle apparaît dans les registres de vente du 29 août 1752 au 8 juin 1753 et resta en contact avec l'établissement puisqu'elle y commanda l'édition de son portrait en Amitié par Falconet en 1755. Ensuite, nous connaissons les comptes du marchand Lazare Duvaux qui lui vendit des pièces de Vincennes puis Sèvres du 19 août 1750 jusqu'à sa propre mort en novembre 1758, encore que la marquise ait réglé des comptes avec la veuve Duvaux jusqu'en avril 1759. Enfin, le 30 décembre 1758, un mois après le décès de Duvaux, elle revint acheter directement à la manufacture alors installée à Sèvres ; elle continua jusqu'en décembre 1763, quatre mois avant sa mort. L'inventaire de ses biens en 1764 donne également quelques indications sur sa façon d'utiliser et de présenter bon nombre de ces pièces. Notre examen chronologique voudrait donner une idée de ses plus intéressantes acquisitions.





06 68 23 93 30

FLORS EN PORCELAINE DE VINCENNES

www.galerie-metairie.com

lametairie@bbox.fr

1747-1750.

Verde Firestone, 21-22 mars 1991.

Christie's, New York.

Les premières fleurs

1747-1750 La manufacture lui livra des fleurs en porcelaine le 29 février 1747 ; en 1748, elle avait un compte au magasin de Paris et en 1750 le marquis d'Argenson reprochait à la marquise et à Louis XV leurs extravagants achats, qu'il estimait à 800000 livres. Ces fleurs pouvaient être montées sur des tiges de métal peint pour donner l'illusion de véritables floraisons en toutes saisons, comme le rappelle l'anecdote apocryphe montrant Madame de Pompadour constituant, par une froide journée de janvier, un parterre de ces fleurs convenablement parfumées pour enchanter Louis XV.

Sa première acquisition de pièces de Vincennes chez Duvaux, le 19 août 1750, pour Bellevue, consistait en fleurs de porcelaine pour garnir quatre-vingt-huit plantes contenues dans vingt-quatre vases, le tout pour 2455 livres 9 sols ; les "garnitures des dits vases en canntille couverte de soie et de quatre-vingt-huit plantes" valaient en outre 800 livres. L'ensemble était renfermé dans quatre boîtes pour les plantes et trois autres à compartiments pour les vases (sans doute huit vases dans chacune) du prix de 40 livres, plus 7 livres pour la livraison à Bellevue. Trois boîtes semblables furent livrées à Crécy en septembre et la marquise acheta d'autres plantes en métal garnies de fleurs de Vincennes en novembre. Elle prit également des fleurs montées sur des objets divers, tels que bras de lumière en bronze doré, lanternes, et pendules parfois enrichies de figures de Meissen ou de Vincennes.



Des formes baptisées Pompadour

1751 Les comptes de Duvaux montrent que la marquise acheta directement à Vincennes en 1751 (avant que ne commence la série des registres de vente) ; à cette époque, il semble avoir transporté les pièces pour Madame de Pompadour, ou y avoir ajouté des garnitures ou montures en métal spécialement conçues ; il est, certes, possible qu'il ait acheté les pièces lui-même, mais les prix demandés ne semblent pas comprendre la valeur des objets en porcelaine. Ces achats concernent en avril 1751 trente-six seaux livrés par Duvaux à Versailles, et en septembre deux grands pots-pourris, probablement pots-pourris "Pompadour", pour lesquels il produisit des cercles de pied en bronze, doré afin de compenser des défauts de cuisson. Cette forme est la première à porter le nom de la marquise, suggérant qu'elle jouait un rôle à la manufacture, ce que démontrent divers incidents, entre autres son intervention efficace afin de libérer de l'armée l'artiste Le Guay qui put reprendre son travail en octobre 1751.

VASE POT-POURRI POMPADOUR
H. 45,7 cm. Vers 1751.
Angleterre, coll. part. D.R.



MORTIER
H. 15,5 cm. Vers 1752.
Copenhague, musée des Arts Décoratifs,
collection David. © Ole Wolbye.

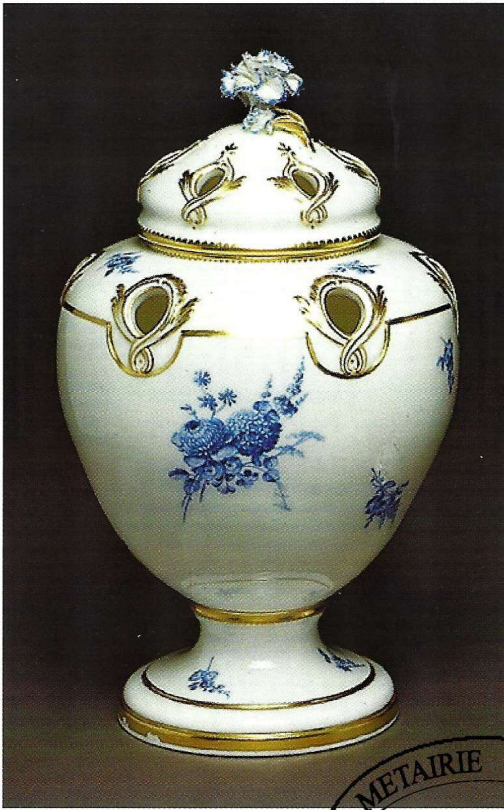
1752 Au cours de l'été, ses achats, aussi bien à Vincennes que chez Duvaux, abordèrent un domaine nouveau, celui des pièces pour la table et pour le thé. En font partie chez Duvaux en août sa première pièce à fond bleu lapis et décor en or, un petit pot à crème de 48 livres (avec une garniture et une charnière en or de 105 livres) et à Vincennes en décembre une paire de sucriers semblables ainsi qu'une jatte à punch avec son mortier à décor de fleurs de 192 livres qui ressemblait peut-être à celle de la collection David. Elle réunit de nouveaux actionnaires pour la société constituée au nom d'Eloy Brichard et encouragea en mars l'acquisition d'un nouvel emplacement pour la manufacture à Sèvres, proche de son domaine de Bellevue.

1753 En 1753, année où fut créé à Vincennes le broc "forme Pompadour", elle n'acheta que des pièces usuelles, en majorité avec le nouveau fond bleu lapis, y compris un gobelet "litron" avec sa soucoupe. En décembre, elle prit deux pots à eau (montés en or) du nouveau fond bleu céleste adopté pour le service de table dont la première partie fut livrée au roi le même mois.



GOBELET LITRON ET SOUCOUBE
Respectivement H. 7,6 cm et Ø 15,2 cm. Vers 1753.
Londres, the Wallace Collection.
© The Trustees of the Wallace Collection.





Fonds bleu, jattes à chien, urne antique... une frénésie d'achats

1754 Cette nouvelle couleur fut très appréciée à la cour en 1754 et la marquise acheta le 4 janvier un gobelet "couvert" décoré d'enfants, en même temps que huit figures en biscuit. Elle continua de prendre des pièces en bleu lapis, ainsi que des objets usuels en fond blanc peint de fleurs et même de plus simples pièces d'office blanches, souvent destinées à Versailles. Le 23 juin, quelques jours après la mort de sa fille unique Alexandrine, alors qu'elle se trouvait encore malade de chagrin à Bellevue, les livres de Duvaux mentionnent une frénésie d'achats : en un jour, elle prit quatre beaux pots à eau avec leurs jattes, cinq grands gobelets et leurs soucoupes, deux vases, un pot à oille et quatre petits objets pour l'énorme somme de 4788 livres, alors qu'elle n'avait dépensé à Vincennes que 240 livres pendant tout le mois précédent. Certains de ces objets furent offerts au duc de Deux-Ponts, à M. de Duras (peut-être le duc de Duras à Madrid) et à M. Rouillé (le ministre des Affaires Etrangères) ; mais d'autres lui furent livrés à Versailles ou à Bellevue. En juillet, elle offrit à Louis XV deux sucriers bleu lapis et or avec deux cuillères à sucre en argent et le 4 septembre elle acheta pour elle-même un ensemble de pièces de toilette plus simple décoré en camaïeu bleu, y compris deux pots à pâte et à pommade ainsi qu'une paire de pots-à-cris "Pompadour" ; ces derniers pourraient correspondre à ceux mentionnés à sa mort dans la garde-robe de l'hôtel de Pompadour à Paris et se trouver aujourd'hui au Fitzwilliam Museum de Cambridge.

1755 Ses chiens font leur première apparition en mars, quand elle prit des "jattes à chiens" de 4 à 15 livres ; cette même année, elle fit peindre leurs portraits par Huet et commanda de beaux colliers et d'autres accessoires pour eux chez Duvaux. En avril, elle acheta son premier déjeuner avec deux tasses et soucoupes, un pot à sucre et une théière conçus avec un plateau assorti ; il comportait un fond bleu céleste avec des fleurs et coûtait 480 livres. En mai, elle en choisit un plus petit pour Louis XV et en juin un ensemble important de six douzaines d'assiettes à 18 livres chacune. En juillet et août, elle fit de folles dépenses pour une salière en or en forme de corbeille contenant un nid et deux œufs sur un plateau de porcelaine de Vincennes bleu céleste peint d'oiseaux, le tout pour 1140 livres, ainsi qu'un cadre de miniature en or à 1050 livres et un magnifique ensemble salière-poivrière pour 7260 livres. À cette époque, d'Argenson nota que le roi et la marquise faisaient des économies, et les trois mois suivants furent effectivement maigres. Mais en décembre, en même temps que plusieurs déjeuners, un bougeoir et un arrosoir, Madame de Pompadour acheta son vase le plus onéreux jusqu'alors, qui servit de pièce centrale à sa première importante garniture de trois vases. Il s'agit d'une "urne antique" à fond bleu céleste et enfants de 960 livres, flanquée d'une paire de vases à dauphins, aujourd'hui partagée entre le musée du Louvre et Harewood House dans le Yorkshire. Ces vases furent ramenés de Saint-Ouen après son décès. En décembre



VASES POT-POURRI POMPADOUR
H. 24 cm. Vers 1753-1754.
Cambridge, Fitzwilliam Museum. © du musée.

également, elle reçut les dix-neuf figures la représentant en Amitié, et la manufacture offrit un déjeuner simple à son valet, Gourbillon.

Le contrecoup de la Guerre de sept ans

1756 Cette figure de l'Amitié était importante pour Madame de Pompadour, étant donné qu'elle officialisait le rôle de simple amie du roi, revendiqué par elle depuis le début de 1751 et le Jubilé pontifical. Elle espérait alors devenir Dame du palais de la reine Marie Leszczynska. En janvier, elle acheta un socle en or et quatre en bronze doré, à 800 et 102 livres respectivement, pour des figures en biscuit - peut-être celles de l'Amitié. Elle fit également preuve de sa piété en choisissant à Vincennes un bénitier avec une gloire entourée de chérubins, peinte et dorée, à 720 livres. Quelques semaines plus tard, le 8 février, elle fut effectivement nommée Dame du palais. S'agissant de porcelaine, ce fut une année d'abstinence, la plus grande partie de son temps étant consacrée à la situation internationale avec le début de la guerre de Sept Ans. Duvaux passa beaucoup de temps à s'occuper du nettoyage et des réparations du contenu de nombre de ses propriétés. Même le transfert en août de la manufacture de Vincennes à Sèvres, proche de son château de Bellevue, ne changea rien à cet état de choses et son achat le plus novateur fut une lorgnette de Vincennes garnie d'or à 180 livres en décembre. Cependant, Duvaux acquit à Sèvres des pièces qui ne figurent pas dans ses ventes mais que l'on retrouve sur l'inventaire de la marquise (peut-être offertes par quelqu'un d'autre). Il prit en automne les constituants de sa première garniture de cinq vases : une grande cuvette à fleurs Courteille aujourd'hui au Seattle Art Museum, une paire de vases "hollandois", dans une collection particulière, et une paire de pots-pourris à dauphins au Louvre. Tous ont un fond bleu céleste et sont décorés des plus anciennes marines connues où la mer et le ciel complètent la miniature : ils commémorent les victoires françaises du début de la guerre de Sept Ans, l'un des vases "hollandois" portant l'inscription "de Mahon". Madame de Pompadour avait organisé dès le 15 juillet dans son ermitage de Compiègne une fête au cours de laquelle les dames portèrent des nœuds "à la Mahon" à leurs chapeaux et les gentilshommes à leurs épées. Ces cinq vases se trouvaient eux aussi à Saint-Ouen en 1764.



VASE URNE ANTIQUE
H. 30 cm. Vers 1755-1756.
Paris, galerie Dragesco-Cramoisan.



LA METAIRIE - Ronan
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Paris - Porcelaines Anciennes

CUVETTE À FLEURS COURTEILLE
19,7 x 31 cm. Vers 1755-1756.
Seattle, Museum of Art.
© Purchased with funds from
the Guendolen Carkeek Plestcheeff Endowment
for the Decorative Arts. 99.8.





DÉJEUNER CARRÉ

46,3 x 30,6 cm. Vers 1755-1757.
Londres, the Royal Collection.
© HM Queen Elizabeth II. Photo DB.



1757 Sa situation fut horriblement ébranlée au début de 1757 par l'attentat de Damiens et les revers de la guerre de Sept Ans. Madame de Pompadour acheta peu de Sèvres au cours de l'année, encore qu'elle ait dépensé 26 livres (seulement) pour le socle en bronze doré d'une figure de l'Amitié destinée à Berryer, lieutenant de police, en juin ; à la manufacture, on trouve mention de deux nouveaux modèles portant son nom : un pot à confiture et une corbeille. Son sort devait s'être un peu amélioré en septembre puisqu'elle se fit livrer un nouveau service de table décoré de fleurs ; un mois plus tard, elle acheta des pots à fard du tout nouveau fond vert, peints d'enfants - deux pots à pâte à 72 livres chacun puis deux pots à pommade à 96 livres. En décembre, elle décida de transporter de Crécy à Versailles dix-neuf de ses vases avec des fleurs en porcelaine, mais ils furent cassés en route et durent être réparés. Elle souhaitait probablement les joindre aux quatre-vingt-quatre piédestaux nouveaux qu'elle venait de prendre chez Duvaux avec huit corbeilles et douze vases à oreilles, pour en constituer un décor de table. En décembre, elle acquit pour 360 livres une boîte à bonbons montée en or et décorée en mosaïque ; encore une fois, l'objet le plus important parmi ses achats de l'année semble avoir été vendu par Sèvres à Duvaux, sans apparaître dans les ventes de celui-ci. Il s'agit d'un grand déjeuner carré à fond vert et guirlandes de fleurs du prix de 1200 livres cité dans une armoire du premier étage de l'hôtel de Paris, et peut-être aujourd'hui dans la collection royale anglaise.

De nouveaux fonds de couleur...

1758 Plusieurs variantes du fond vert furent à la mode en 1758. Madame de Pompadour acheta pour 432 livres une boîte à bonbons montée en or décorée d'une mosaïque en vert avec une miniature peinte dans le couvercle ; elle apprécia le décor de rubans verts adopté pour le service envoyé par Louis XV à l'impératrice Marie-Thérèse, achetant d'onéreuses pièces de service à thé ainsi ornées pour son cabinet doré à Paris, ainsi que six assiettes. Parmi les nouveautés, on relève un déjeuner "losange", à décor de mosaïque, acheté en juin et vingt-quatre manches de couteaux à fond vert et guirlandes en septembre. Ses plus spectaculaires achats furent probablement les deux tabatières à plaques de porcelaine représentant des animaux de sa ménagerie d'après J.J. Bachelier. Celle livrée le 8 octobre (600 livres pour la porcelaine, 760 pour la monture et la doublure en or) fut remontée par la suite et se trouve aujourd'hui à Waddesdon Manor. La seconde lui fut envoyée le 18 novembre, le jour même du décès de Duvaux. La veuve de celui-ci continua quelques mois son négoce, vendant des pièces du nouveau fond rose ; mais Madame de Pompadour n'en acheta aucune, en dehors du petit pot à crème payé en mars 1759.

La première réapparition de la marquise dans les registres de vente de la manufacture, le 30 décembre, mentionne une grande variété d'objets, dont trois de ce nouveau fond rose ; le plus cher était un déjeuner Courteille à 720 livres qui se trouvait à Versailles à sa mort. Elle acquit également sa première marronnière, pour 216 livres ; la forme n'en est pas décrite, alors que l'on voit citer des marronnières "forme Pompadour" dans les registres d'enfournement de biscuit en août-septembre. Il pourrait s'agir de la marronnière bleu lapis découpée, rapportée en 1764 de Saint-Ouen avec sa "saucière mutilée". Ce pourrait aussi être celle qui se trouve aujourd'hui dans une collection particulière avec le plateau abîmé cité dans l'inventaire, portant la date 1756-1757. Madame de Pompadour fit également partie des premiers acheteurs du biscuit le plus récent, l'Amour Falconet, mis en vente en décembre. Elle joua probablement un rôle dans sa production étant donné que ce biscuit dérivait de son propre original en marbre de 1755 ; de même, ce fut elle qui commanda en 1758 la version plus petite du vase à têtes d'éléphants.



TABATIÈRE
7,3 x 5,8 cm. Vers 1758.
Aylesbury, Waddesdon Manor.
© The National Trust. Photo M. Fear.



MARRONNIÈRE
13 x 25,4 cm. Vers 1756-1757.
New York, coll. part. D.R.



DÉJEUNER COURTEILLE
 Plateau 36,2 x 26,4 cm. Vers 1758-1759.
 Londres, the Wallace Collection.
 © The Trustees of the Wallace Collection.



et des formes et des décors toujours plus audacieux

1759 Ce fut l'une de ses meilleures années à Sèvres, coïncidant avec les encouragements prodigués à Louis XV pour qu'il rachète la manufacture à ses actionnaires lassés afin d'en faire une entreprise entièrement royale. La nouvelle juxtaposition des couleurs de fond bleu (ou saffre) et vert lui plut, en particulier, semble-t-il, dans les cas où le fond bleu était mis en valeur par des zones à fond vert soulignant les réserves peintes ; la marquise acheta pour 720 livres un déjeuner Courteille qui pourrait être celui de la Wallace Collection, et pour 960 livres, un pot-pourri à vaisseau à scènes d'après Teniers, aujourd'hui à la Royal Collection. À sa mort, ce vase semble avoir fait partie d'une garniture de



VASE POT-POURRI HÉBERT
 H. 27,6 cm. Vers 1758-1759.
 Sèvres, musée national de la Céramique.
 © RMN – M. Beck-Coppola.

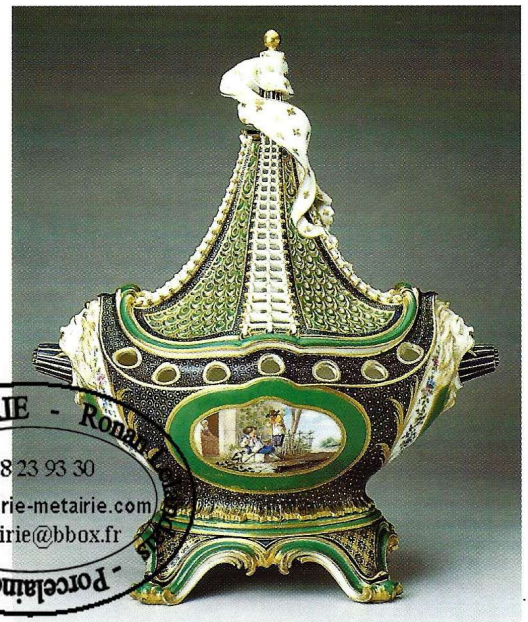
trois citée dans l'armoire de l'étage à Ménars, mais il se peut qu'elle l'ait présenté dans son Grand Cabinet au rez-de-chaussée. C'est là que madame Du Hausset les avait décrits en avril 1764 ; ils ne s'y trouvaient plus en octobre, probablement parce que quelqu'un les avait rangés dans une armoire par précaution. Le Grand Cabinet, situé au coin sud-est du château, à côté du boudoir, donnait vers le sud sur le parterre, et au-delà, vers la Loire. Les murs étaient tendus de soie blanche brodée, de même que les sièges ; le bureau et d'autres meubles étaient en acajou. Mais ce qui distinguait particulièrement cette pièce était la paire de bras de porcelaine de Sèvres placés de part et d'autre du miroir au-dessus de la cheminée où étaient placés les vases ; il s'agit probablement des bras vert et or qu'elle se procura en 1761. Il est tentant de supposer que le vase

central était le pot-pourri à vaisseau de la Royal Collection et les bras de lumière ceux du Victoria & Albert Museum, combinant également des zones vertes et bleues. La paire de vases de côté pourrait être celle de pots-pourris à dauphins de la collection du duc de Buccleuch. La marquise acheta aussi, pour 600 livres, un pot-pourri Hébert à fond vert et oiseaux, qui pourrait être l'exemplaire avec des oiseaux de sa ménagerie aujourd'hui au musée national de Céramique à Sèvres. Tout comme sur l'urne antique de 1755 précitée, la dorure entourant le cartouche central comporte une merveilleuse araignée suspendue à un fil d'or. On devrait également pouvoir associer la marquise à la vente au comptant d'un pot-pourri gondole avec une paire de vases à têtes d'éléphants, étant donné que des exemplaires à fond vert et décors d'enfants d'après Boucher sont mentionnés après sa mort, partagés entre Versailles et son hôtel parisien.

1760 Le nouveau rapprochement de couleurs de fonds pour cette année combinait le rose et le vert et Madame de Pompadour acquit deux écuelles ainsi ornées avec leurs plateaux en décembre. Une fois encore, cependant, une vente au comptant pourrait la concerner puisque tous les éléments de la garniture de cinq vases en trois couleurs vendue pour 2400 livres le 30 mai apparaissent dans la chambre à coucher de son hôtel parisien avec une paire de bras de lumière assortis. Cet ensemble unique et remarquable comprenait un pot-pourri à vaisseau, aujourd'hui au musée du Louvre, une paire de pots-pourris fontaine à dauphins au J. Paul Getty Museum et une paire de pots-pourris à bobèches, le tout à fond rose, vert et bleu peint de chinoiseries. Dans sa chambre à Paris, on voyait des meubles et rideaux de satin blanc brodé, de sorte qu'il est décevant de ne pas trouver à Ménars où sa chambre aurait été plus appropriée : le lit à la turque avait des rideaux doublés de taffetas vert et bordés de soie verte ; la table de toilette, recouverte de toile rose surmontée de mousseline brodée et doublée de taffetas, portait un service de toilette en vernis de Chine devant un miroir de laque. Le mélange vert-rose-chinoiseries de la garniture de Sèvres aurait parfaitement convenu. Moins onéreuses, mais également intéressantes, sont les douze plaques pour bouteilles de vin qu'elle acheta en décembre, pour 4 livres 10 sous chacune.

Les derniers achats

1761 En 1761, la marquise rencontra le Strasbourgeois P.A. Hannong pour essayer d'obtenir de lui le secret de la pâte dure, même si cette découverte n'eut lieu qu'après sa mort. Elle acheta quelques exemples du nouveau décor de "frizes colorées" et deux objets inhabituels : un buste de Louis XV à 288 livres, plus grand que les bustes ordinaires, et un tableau, le premier du genre, au prix de 600 livres. Il pourrait s'agir de l'exemplaire portant la signature Dodin 1761 et la lettre-date pour 1760 avec une copie de la Halte de chasseurs de Carel van Falens, aujourd'hui dans la collection Thornton Wilson du Metropolitan Museum of Art de New York.



VASE POT-POURRI À VAISSEAU
H. 43,9 cm. 1758-1759.
Londres, the Royal Collection.
© HM Queen Elizabeth II. Photo SC.



CUVETTE À FLEURS À TOMBEAU
H. 23,5 cm. Vers 1762.
Etats-Unis, coll. part. D.R.



1762 Cette année fut sa dernière grande année à Sèvres. Contrairement à la période allant de 1758 à 1761, où tous les achats à son nom sont inscrits en décembre, Madame de Pompadour est citée vingt-neuf fois dans les registres de ventes entre janvier et décembre 1762. Il s'agit pour la plupart de simples pièces usuelles, en dehors d'un petit pot à boire à fond jaune. Mais un curieux achat pourrait correspondre à une anecdote rapportée par Madame Du Hausset dans ses Mémoires. Celle-ci raconte que Madame de Pompadour organisa une visite à Sèvres afin de pouvoir, en rentrant à Paris, s'arrêter au bois de Boulogne afin d'apercevoir mademoiselle de Romans, maîtresse de Louis XV, avec son jeune fils ; elle ajoute que la marquise avait acheté ce jour-là quelques tasses qu'elle offrit le soir même au roi. L'enfant étant né le 13 janvier, il est vraisemblable que sa mère attendit un temps plus doux pour l'emmener au parc. L'événement eut peut-être lieu le 29 avril, jour où Madame de Pompadour acheta pour la première fois des tasses en 1762, sept très petites tasses et soucoupes décorées de fleurs, de "frizes colorées" ou en fond bleu lapis.

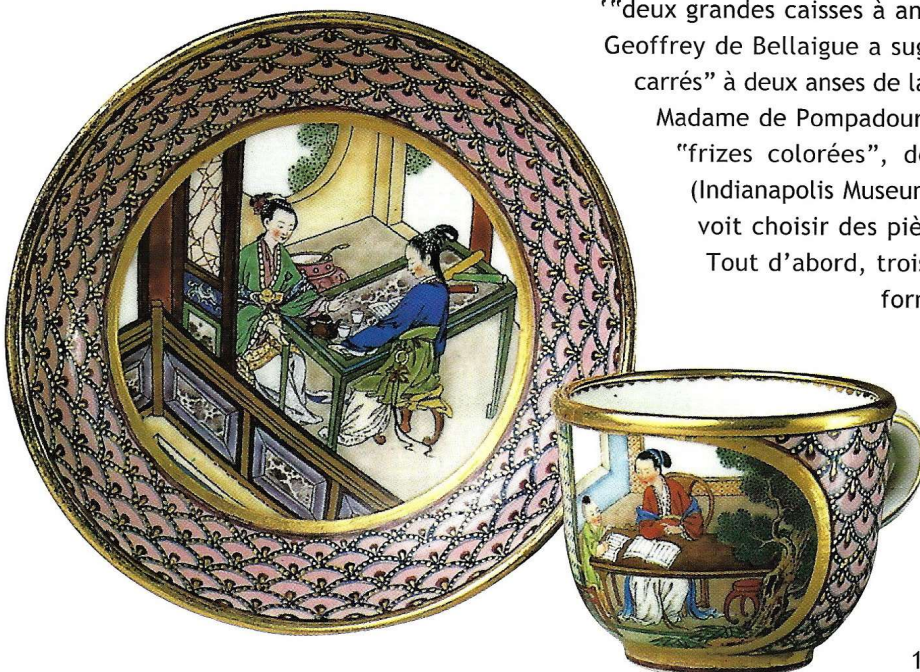
Son acquisition la plus remarquable eut lieu en juin, quand elle prit pour 1968 livres la pendule et les quatre vases à fond "petit verd" et chinoiseries renfermés deux ans plus tard dans l'armoire de Ménars. Il pourrait s'agir de la pendule et de la paire de pots-pourris à bobèches du musée du Louvre et d'une paire de pots-pourris "myrthe" de la Walters Art Gallery. Egalement orné de chinoiseries, un petit déjeuner carré à fond rose marbré de 120 livres se trouve aujourd'hui divisé entre la collection David de Copenhague et une collection particulière. Plus simple, mais tout aussi séduisante, on trouve une grande cuvette à fleurs à tombeau à ornements bleus et fleurs, achetée pour 360 livres en août et aujourd'hui dans une collection privée. Elle pourrait se trouver décrite à Versailles flanquée de "deux grandes caisses à anses, pour mettre des arbustes" dont sir Geoffrey de Bellaigue a suggéré qu'il s'agirait des "seaux à fleurs carrés" à deux anses de la collection de Lady Abdy. En septembre,

Madame de Pompadour acheta encore trois cuvettes à fleurs à "frizes colorées", dont une cuvette Mahon de 300 livres (Indianapolis Museum of Art). À partir du mois d'août, on la voit choisir des pièces suggérant qu'elle était souffrante.

Tout d'abord, trois gobelets enfoncés et leurs soucoupes, forme créée en 1759 et sans doute conçue pour la marquise puisque personne d'autre n'en achète avant son décès. La soucoupe comporte un creux profond permettant à un malade de boire au lit sans risquer de renverser le liquide. Elle prit également quatre pots de chambre, quatre baignoires d'yeux et deux rare "boetes pour beaume du Perou" à 18 livres chacune, sans doute pour une

TASSE ET SOUCOUE

Respectivement H. 4 cm et Ø 9,5 cm. 1761.
Copenhague, musée des Arts Décoratifs,
collection David. © Ole Wolbye et Pernille Klemp.



préparation médicinale pour la toux. Le jour de Noël, cependant, elle se trouva suffisamment bien pour acheter ses derniers vases, dont un onéreux vase à cordons de 960 livres à fond rose, ainsi que neuf figures en biscuit.

1763 On la trouve mentionnée douze fois entre février et décembre 1763, pour de nouvelles pièces usuelles à fond jaune ainsi qu'un déjeuner et une écuelle du bleu nouveau juste mis au point. Le 8 février, elle acquit un nouveau gobelet enfoncé avec sa soucoupe, juste avant que le duc de Nivernais rapporte combien elle paraissait malade lorsqu'il se rendit à Versailles après sa signature à Londres, le 10 février, du traité mettant fin à la guerre de Sept Ans. Son dernier achat, en décembre, quatre mois avant sa mort, noté "à Versailles", comprenait de façon émouvante un buste de Louis XV ainsi qu'un "groupe de l'Amour". Un autre achat, certainement de 1763, très personnel, est mentionné dans une boîte rouge à l'article des bijoux de l'hôtel de Paris lors de l'inventaire. Il s'agit de son unique vase néo-classique, l'un des premiers modèles conçus pour être montés en bronze doré, dont l'austérité contraste avec le rocaille de ses achats antérieurs. À l'intérieur, un ingénieux mécanisme soulève une réduction en or et argent de la statue équestre de Louis XV par Bouchardon, inaugurée sur la place Louis XV à Paris le 20 juin 1763. L'objet se trouve désormais au Wadsworth Atheneum d'Hartford.

Des collections qui ne pouvaient rivaliser qu'avec celles du roi

Ce rapide survol chronologique ne peut donner la moindre idée de l'immense nombre de pièces de Vincennes/Sèvres que Madame de Pompadour posséda. Il est même vraisemblable que certaines de ses commandes sont restées inachevées au moment de sa mort, par exemple le nécessaire de toilette de la Wallace Collection. Par ailleurs, nous n'avons pratiquement pas parlé de ses pièces de services de table. Néanmoins, ce rapide examen révèle ses liens particuliers avec la manufacture, qui allait jusqu'au point de l'aider au jour le jour et d'user pour elle de son influence. La marquise contribua aussi à la renommée de la manufacture en France et à l'étranger, achetant des cadeaux pour Louis XV et ses amis, et envoyant des présents diplomatiques partout en Europe. Avant tout, elle acheta des objets sensationnels pour meubler ses résidences ; ils allaient du délicat, simple et pratique à l'extrêmement rare et beau, bien qu'ils n'aient jamais atteint les prix de ses porcelaines de Chine montées. La marquise de Pompadour posséda certaines des plus remarquables garnitures de porcelaine jamais créées : la collection de Louis XV était la seule à pouvoir rivaliser avec la sienne à sa mort. Imaginez-vous encore devant l'armoire de Ménars, lorsque vous refermerez les portes, gardez toujours à l'esprit que se trouvait cachée là une partie des plus audacieuses, modernes et sensationnelles collections de porcelaine qui aient jamais existé.



VASE À MONTER
AVEC UNE STATUE EN OR
DE LOUIS XV
H. 27,6 cm fermé, 30 cm ouvert. 1763.
Hartford, Wadsworth Atheneum.
© J. Szaszfai.

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR TAMARA PRÉAUD